

Le semeur est sorti pour semer

Par son Christ, Dieu est sorti de ses profondeurs. Christ est venu dans le monde pour nous révéler tout l'amour du Père. Il n'arrive pas à la fin de l'histoire pour solder les comptes. Il vient au commencement. Et il y a urgence à sortir. Cela me fait penser à la réflexion d'Antoine Blondin : « *Je me suis habitué à vivre au seuil de moi-même ; à l'intérieur, il faisait trop sombre* » (« *Un singe en hiver* » 1959).

Le semeur est sorti pour semer.

Une parole qui a dû scotcher Jean dès sa jeunesse. Je n'invente rien. C'est la Parole du Christ qu'il a choisie pour accompagner la grande célébration du 10 juillet 2011, quand nous l'avons accueilli ici à Saint Marc, à l'occasion de son installation dans le quartier de l'Arlequin de la Villeneuve de Grenoble, son point d'attache jusqu'à ces derniers mois. Un quartier, qu'il a aimé, devenu la base de toutes ses sorties vers les autres.

Jamais nous n'avons connu Jean replié sur lui-même, enfermé dans une institution, une routine, une contrainte. Très tôt, il est heureusement marqué par l'Eglise du Concile Vatican II qui, dit-il, a voulu « *sortir de la maison pour aller à la rencontre de tous* ».

Participant actif à l'élan d'une Eglise qui veut s'ouvrir et se mettre en sortie, il sera toujours le rappel vivant et provoquant pour qu'elle ne se replie pas sur elle-même, qu'elle ne se crispe pas. Que de « coups de gueule » bienvenus de sa part, toujours portés par un souci de fidélité à la mission de l'Eglise. Toute sa vie, il ne cesse de s'ouvrir au risque du plein vent pour partager la vie de tous. Il a compris l'appel de Dieu à son égard sans doute à la manière dont on nous raconte dans la Bible comment Gédéon a été appelé : « *Va avec cette force qui t'anime... c'est moi qui t'envoies* » (Juges 6, 14). Et il a trouvé dans la Mission de France la communauté susceptible de porter ensemble cet élan.

C'est avec cette force, avec cette foi que Jean s'est engagé dans ce ministère de la rencontre, et qu'il nous donnait l'impression qu'il engageait Dieu dans toutes ses décisions. On peut penser à tous ces déplacements, parfois invraisemblables et qui nous faisaient peur, traversant la France de part en part et bien au-delà, pour aller soutenir un frère en souffrance, pour rejoindre la communauté de Peisey-Nancroix, pour participer encore tout récemment au rassemblement de Pâque à l'aube. Que sais-je ?

Jean n'a cessé de nous faire percevoir que la foi est d'abord un témoignage qui parle par notre façon d'être plutôt que par nos bavardages souvent laborieux. Avec humilité et fidélité, savoir être avec, parce que le trésor qui nous est confié dans des vases d'argile ne se crie pas, mais se vit dans le contact, le compagnonnage quotidien. C'est l'intuition et la force de l'engagement des prêtres-ouvriers. Il avait compris qu'il serait rencontré, reconnu, dans la mesure seule où sa vie se laisserait devenir et transparaître par ce désir d'être avec.

Qu'est-ce qui oblige Jean à « cette vie en sortie » ?

Le semeur est sorti pour semer. Par cette parabole, Jésus ne nous lance pas d'abord l'exigence morale d'être un « bon terrain », mais de croire en la force de sa Parole, en sa générosité. Et la grande conviction que je retiens de cette parabole et de la manière dont Jean a conduit son existence, est que nous sommes souvent la seule Bible lue par nos contemporains. Mus par L'Esprit de Dieu, chacun nous tentons d'être chrétien d'abord par notre manière d'être. Une attitude, une conviction, qui fait un bel écho à la parole de Martin Luther, qui ne nous est pas étrangère dans ce Centre œcuménique Saint Marc : « *Nous ne sommes que des mendiants de la grâce de Dieu* ». Une grâce qui nous pousse à aller à la rencontre de l'autre, à tisser des liens sociaux, fraternels.

Le semeur est sorti pour semer la Parole.

Cette Parole, Jean l'a ruminé, pétrie, choyée. Toute sa vie fut bâtie sur la force de la Parole de Dieu qui s'est lié à lui. Et il l'a aussi semée à tous vents, sans brider le rayon de son action. Dans combien de rencontres fraternelles, il l'a proposée, autour d'une table « rue Patate », dans les lundis de l'Avent à Saint-Jacques d'Echirolles, au Groupe biblique œcuménique (GBO), à la chapelle du Village olympique, dans l'accompagnement de sa belle-sœur Nicole...

Le 10 juillet 2011, en ouverture à cette célébration de son accueil, Jean nous déclarait : « *Voilà à quel dynamisme de la foi et de l'Eglise nous sommes appelés : être semeur de l'Evangile dans la vie ordinaire et quotidienne du monde* ». Et dans l'homélie, il poursuivait : « *Prêtres-ouvriers, nous avons voulu être auprès de tous et partager la vie de tous. Nous avons fait culminer notre désir de proposer l'Evangile dans la fondation de lieux ouverts à tous pour une rencontre fraternelle comme l'a voulu Jésus. Au raz de la vie ordinaire des gens...* » Ce qui n'empêchait pas Jean d'apprécier « *la beauté liturgique des grandes assemblées, avec tous les moyens et les compétences dont est capable le peuple chrétien, disait-il encore. Ces deux pôles sont nécessaires l'un à l'autre. Un pôle nourrit l'autre* ». Voici un petit clin d'œil au goût de Jean pour la beauté, l'art, la nature, la musique, la montagne...

Merci Jean, toi le jardinier de la Bonne Nouvelle de la Parole de Dieu, qui a contribué à nous faire découvrir l'étonnante puissance de cette Parole qui procure la joie.

Alors, accrochons-nous, persévérons. Vous avez entendu le rendement : cent pour un ! Ne laissons pas passer cela. Allons, secouons-nous ! Et s'il le faut : « *Indignons-nous !* » Ayons assez de foi en la Parole de Dieu pour lui laisser faire son travail pour qu'elle féconde notre vie commune.

Et de toi, Jean, gardons cette parole d'Isaïe (52, 7) : « *Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui annonce de bonnes nouvelles !* »